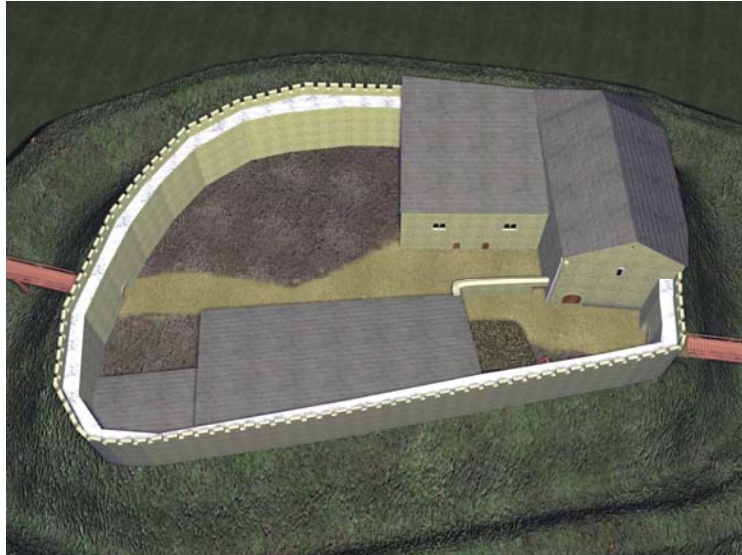


Une résidence comtale autour de l'an mil : le *castrum* des comtes d'Angoulême à Andone (Charente)

Les ruines de la petite fortification d'Andone s'élèvent en marge de l'actuelle commune de Villejoubert (Charente). Le site est établi sur une butte naturelle, à la source d'un maigre affluent du fleuve Charente. Fouillé exhaustivement par André Debord (université de Caen) de 1971 à 1995, il a fait l'objet depuis 2003 d'un programme de recherche du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers, qui vient d'aboutir à la publication d'une monographie. C'est la première fois en France qu'une fortification princière des environs de l'an mil fait l'objet d'une enquête archéologique exhaustive.

La résidence médiévale est établie dans la seconde moitié du Xe siècle par les comtes d'Angoulême de la dynastie des Taillefer, aristocrates apparentés aux Carolingiens. La construction du *castrum* d'Andone semble liée à la fois au voisinage de la forêt comtale de Boixe, à la mainmise des Taillefer sur le petit monastère de Saint-Amant-de-Boixe et au conflit armé qui oppose le comte Arnaud Manzer (975-988) à l'évêque Hugues de Jarnac. Établie à l'écart des principaux axes routiers et en marge de la vallée de la Charente, la fortification surveille en effet deux résidences épiscopales contemporaines, Montignac et Vars. À la génération suivante, le comte Guillaume IV (988-1028) s'accorde avec le nouveau prélat et les deux principales puissances de l'Angoumois s'entendent même entre 1020 et 1028 pour transférer la résidence d'Andone vers le château stratégique de Montignac et pour déplacer le monastère de Saint-Amant à proximité de ce pôle du pouvoir qui deviendra le centre d'une petite agglomération. Si la fortification d'Andone est alors désertée, un modeste habitat subsiste à proximité aux XIIe-XIIIe siècles. À la fin du Moyen Âge, il donnera naissance à la maison noble de La Barre. Les limites du domaine principal de ce petit fief relevant du château de Montignac n'a pas varié depuis lors. L'emprise de l'ancienne résidence comtale, désormais aménagée en garenne à lapins, occupe toujours aujourd'hui le centre de la propriété.

Les bâtisseurs du Xe siècle remodelent fortement le site, auparavant occupé par une nécropole du premier âge du Fer (VIIe siècle avant notre ère) puis par un modeste établissement rural gallo-romain. Ils construisent une enceinte maçonnée constituée de quatorze pans juxtaposés. Large de 2 mètres et haute de plus de 10 mètres, elle ne comporte pas de tours de flanquement. Cette enveloppe, couronnée par un chemin de ronde accessible par des échelles, défend un espace de 2000 m². Elle s'ouvre à l'est par un porche principal et à l'ouest par une poterne permettant d'accéder à un puits antique réutilisé et à une source. À l'extérieur, la partie basse de la courtine a été noyée par un important glacis d'argile qui précède un large fossé. Deux ponts de bois permettent de franchir cette défense avancée et d'accéder aux portes par d'étroits couloirs ménagés dans le glacis.



Hypothèse de restitution du *castrum* d'Andone depuis le sud. En haut à gauche, le bâtiment résidentiel ; en bas à droite, le bâtiment de service (infographie Mathieu Linlaud)

Les bâtiments en pierre adossés à la courtine sont contemporains de celle-ci. Ils comprennent, au nord, un ensemble résidentiel à plan en L. Ce complexe s'organise autour d'une grande salle à deux nefs, l'*aula*. Espace de représentation et de réception, elle surmonte une salle basse obscure, où les plats sont réchauffés et où l'on découpe les animaux ramenés de la chasse. Cette construction très caractéristique de l'architecture aristocratique est adossée à une aile comportant quatre pièces et munie de latrines. Ce bâtiment résidentiel comportait des vitres, équipement peu fréquent dans les constructions laïques de cette époque. Le bâtiment sud, de plain-pied, se compose de quatre pièces non communicantes, qui furent – entre autres – utilisées comme écurie, forge et espace de stockage. Les constructions en pierre s'ouvrent sur deux cours : un sas d'entrée établi à l'arrière de la porte orientale et une cour principale beaucoup plus vaste. Ces espaces ouverts abritaient de multiples structures en bois qui n'ont pu être que très partiellement restituées. La cuisine et l'entretien des chevaux y occupaient une place importante. Enfin, les abords du site ont livré les restes quatre jeunes adultes ayant connu une fin violente avant d'être jetés dans la même fosse. C'est la seule trace d'un épisode guerrier lié à la résidence d'Andone que la fouille ait révélé.

La courte existence de ce site – probablement deux générations à la charnière des Xe et XIe siècles – en fait un jalon important dans la genèse du château médiéval. Il constitue un intermédiaire entre les résidences carolingiennes ouvertes et les grands châteaux abritant la demeure de nombreuses familles chevaleresques qui se développent au cours du XIe siècle. Le parti architectural associe des solutions assez archaïques, comme le crénelage inspiré par la fortification antique ou la présence d'un glacis extérieur, et des conceptions qui connaîtront un succès durable, telle la grande salle à l'étage, ancêtre du donjon habitable médiéval.

Le très riche mobilier associé à ces structures (plus de 100 000 pièces étudiées) permet à la fois de saisir la vie quotidienne d'un groupe aristocratique et de mieux comprendre la fonction des différentes parties du site. Il ne faut pas rapporter l'ensemble de ces témoignages au seul comte d'Angoulême, occupant probablement saisonnier puisqu'il disposait d'un palais dans la cité et d'autres châteaux dans ses domaines. Le *castrum* d'Andone abritait une population socialement très mélangée : gardiens présents à demeure mais également serviteurs et hommes de la suite comtale. Plusieurs milliers de vestiges prouvent que les occupants sont avant tout des cavaliers. Le ferrage des chevaux, mules et ânes – innovation alors récente – témoigne d'une parfaite adaptation à chaque animal et de remarquables connaissances

vétérinaires. On relève ainsi la présence de fers orthopédiques, antérieurs de trois siècles aux premiers traités de médecine équine conservés en Occident. Une ample collection de mors de bride ou de filet et d'éperons vient compléter cet aspect. L'armement de guerre, conservé avec un soin jaloux, n'a guère laissé de traces, si l'on excepte quelques écailles en fer rivetées à des vêtements de cuir, qui indiquent le port d'armures à plaques plutôt que de côtes de maille. Au contraire, l'équipement de chasse est particulièrement bien représenté, qu'il s'agisse d'arbalètes (une autre innovation du Xe siècle), d'arcs, d'épieux ou de longues trompes d'appel en terre cuite. Les restes de faune sauvage représentent d'ailleurs près de 4% des ossements rejetés, avec une prédilection particulière pour le cerf, le lièvre et une grande variété d'oiseaux. La présence d'une meute de chiens et de rapaces probablement dressés vient compléter ce tableau.

Il ne faut toutefois pas réduire la résidence d'Andone au rôle de simple « pavillon de chasse ». Même si le proche massif forestier de Boixe a été exploité, le site est principalement entouré de vignes et de labours. Il constitue le centre d'un domaine rural géré de manière assez classique. La consommation de viande y présente toutefois des caractères que l'on rencontre uniquement dans les sites occupés par les élites : forte proportion de porcs, bovins abattus plus jeunes (et donc engraisés uniquement pour leur viande), élevage d'animaux de prestige comme le paon. La quantité de viande consommée paraît également exceptionnelle. La vaisselle, dominée par les pots à cuire et les cruches, est très répétitive. Elle intègre pourtant quelques récipients absents des autres établissements ruraux, comme des mortiers en pierre pouvant témoigner de l'usage des épices, des cruches glaçurées à plusieurs becs interprétées comme des saucières et un lot de gobelets à boire en verre potassique. La vaisselle de table en bois et en métal, révélée par d'autres sites ou par les sources écrites, n'est pas conservée.

Le bâtiment résidentiel et ses abords immédiats ont livré quelques pièces d'échecs parmi les plus anciennes découvertes en Occident et de nombreux pions de jeux de tables, ancêtres du trictrac et du backgammon. Ces deux jeux demeurèrent longtemps l'apanage de l'aristocratie. Les pièces d'échecs adoptent les formes très schématiques transmises par la culture arabe alors que certains pions de tables sont décorés des animaux fantastiques si fréquents dans l'art roman régional. De nombreux éléments de serrurerie et de quincaillerie permettent d'évoquer l'abondance des coffres et coffrets au sein du mobilier mais également la structure des portes et des volets. L'éclairage est assuré par des foyers à plat fort sommaires (mais on peut envisager l'existence de cheminées à l'étage) et par des lampes en terre cuite et en calcaire. L'entassement des structures dans l'enceinte et la répartition dans l'espace des différentes catégories de mobilier livrent l'image d'une grande promiscuité entre hommes et animaux mais également d'une hygiène toute relative. Si les déchets font l'objet d'épandages successifs dans les cours, remblais immédiatement recouverts de nouveaux sols, les restes de jonchées – lits de paille garnissant les sols et périodiquement renouvelés – se mêlent à de nombreux débris en bordure des pièces, pour le plus grand plaisir des chiens, des rats noirs et des oiseaux de basse-cour. La faible étendue du *castrum*, l'étroitesse de ses accès et l'absence de toute ressource en eau à l'intérieur de l'enceinte rendaient probablement la vie quotidienne assez malcommode.

En complément des activités agricoles et d'élevage, le *castrum* d'Andone a servi de cadre à de modestes activités artisanales. Elles ne correspondent pas à une production destinée à la vente mais se limitent à l'entretien et à la réalisation de quelques types d'objets massivement consommés par les occupants du lieu. Des forges temporaires produisent ainsi des fers d'équidés et leurs clous, des armatures de flèches et de carreaux d'arbalètes ainsi que

quelques pièces de quincaillerie. L'exceptionnelle abondance des objets en fer (plus de 8 000 éléments) offre un puissant démenti à une théorie longtemps défendue par les historiens : la rareté de ce métal à l'époque carolingienne. En partie rejeté, en partie destiné au recyclage, il contraste avec l'absence presque complète des alliages cuivreux, également constatée dans d'autres sites des alentours de l'an mil. Les bois de cerfs et les ossements d'animaux domestiques ont également été mis à profit pour réaliser de petites séries de pièces d'arbalète ou de jeu et des placages de coffrets. Enfin, différentes étapes de l'élaboration de la laine, du lin et du chanvre constituent le seul indice d'une présence féminine, mais il s'agit d'une activité commune à la plupart des habitats contemporains.

Ces différentes productions attachées à la résidence des comtes d'Angoulême ne doivent toutefois pas amener à restituer une existence quasi autarcique. Si le monnayage demeure peu présent (et principalement composé de deniers et oboles d'argent frappées pour les maîtres des lieux), de rares objets « exotiques » viennent élargir l'horizon économique du site : fibules masculines originaires de l'empire germanique ou de l'espace anglo-saxon, perles en verre au plomb imitant l'ambre produites dans les comptoirs danois d'Angleterre, verrerie islamique, imitation de bol en céladon chinois réalisée au Proche-Orient, etc. Toutefois, ces objets restent façonnés dans des matériaux de faible valeur. Le véritable luxe apparaît au détour des chroniques contemporaines : le comte Guillaume IV lègue ainsi au monastère Saint-Cybard d'Angoulême une paire de candélabres d'argent « sarrazins » pesant quinze livres et une croix d'or gemmée. L'ensemble de ces témoignages illustre l'envergure de ce prince, qui correspondait avec le roi de France Robert le Pieux, effectua au moins un séjour à Rome et participa au premier grand pèlerinage terrestre vers Jérusalem en 1026-1027. La résidence rurale d'Andone exprime bien l'existence privilégiée de ce grand aristocrate et de son entourage, même si le faible intérêt stratégique et le confort sommaire du site invitèrent à le transférer rapidement vers le site voisin de Montignac, beaucoup plus proche de l'image classique du château médiéval.

*Luc Bourgeois, maître de conférences d'archéologie médiévale,
Université de Poitiers/CÉSCM*

Pour en savoir plus :

Luc Bourgeois (dir.), *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an mil : le castrum d'Andone. Fouilles d'André Debord*, Caen, Publications du Centre de recherches archéologiques et historiques médiévales, 2009.

André Debord, *La société laïque dans les pays de la Charente, Xe-XIIIe siècles*, Paris, Picard, 1984.

Le mobilier du site est présenté au musée des Beaux-Arts d'Angoulême (www.angouleme.fr/museeba).